GQ
56 A RUE DU FAUBOURG SAINT HONORE
75008 PARIS - 01 53 43 60 68

JAN 09
Mensuel

Surface approx. (cm²) : 1887

ENQUÊTE

CADEAUX, IMPÔTS, VACANCES...

POURQUOI LES HOMMES FONT TOUT À LA DERNIÈRE MINUTE ?

Qu'il s'agisse de boucler un dossier professionnel ou de faire ses achats de Noël, ils sont de plus en plus nombreux à s'y prendre au tout dernier moment. Notre époque en perpétuelle accélération semble avoir accouché d'un nouveau type d'homme : le « last minute man ».

Par Brice Perrier et Nicolas Santolaria Illustration Emi Yamaguchi

Eléments de recherche : EDITIONS EYROLLES : uniquement les ouvrages parus après 2001, toutes citations

« Celui qui pourvoit uniquement à l'avenir est moins prévoyant que celui qui ne pourvoit qu'à l'instant », professait Franz Kafka. Visiblement, le grand écrivain a été entendu. En 2008, sur le million de personnes ayant utilisé le site trouveruncadeau.com pour jouer au père Noël, plus de 30 % ont fait leurs emplettes lors des trois jours précédant la messe de minuit. Un reflet fidèle de la proportion de la population attendant de manière récurrente la dernière minute pour s'y mettre. Dominique fait partie cette catégorie de gens qui ne se révèle réellement qu'au moment du rush final. Lui, c'est dans les boutiques qu'il fait ses cadeaux de Noël, et malgré la cohue des retardataires, le 24 décembre est le seul jour qui lui convient vraiment. « J'y vais quand je n'ai plus le choix. Et là, je trouve enfin des trucs qui me plaisent, alors qu'avant rien ne m'attirait. Je vais rester indécis, dans le doute. Seule l'urgence déclenche l'action. » De la même manière, les batailles de cotillons du 31 décembre ressemblent de plus en plus à des flash-mobs, ces rendez-vous impromptus où les gens s'agrègent de manière spontanée après quelques envois de SMS. Si l'on en croit les statistiques du Syndicat des restaurateurs de Paris et d'Île-de-France, un Français sur cinq attendrait le dernier moment pour décider de l'endroit où il va aller catapulter ses boules de papier mâché. « Trouver un plan à la dernière minute, ça a longtemps rendu ma copine folle, explique Claude, rédacteur dans une agence de pub. Je trouve qu'il y a un côté aventureux et une forme de contestation par rapport au sentiment de planification générale qui domine durant cette journée. Mais le risque, en revanche, c'est aussi d'avaler un tajine indigeste sur le port de La Rochelle, comme l'année dernière. »

L'optimisation du moment clé

Faisant écho à cette culture de la dernière minute, le philosophe Alain Badiou expliquait récemment sur le plateau de l'émission « Ce soir (ou jamais!) »: « La position féminine assume la dimension de durée alors que la position masculine assume la dimension de péril dans la relation. » Pour ceux qui entretiennent avec le temps une relation de plus en plus instrumentale, l'instant fatidique est en tout cas le seul à se révéler véritablement utile. Sébastien, un étudiant de 20 ans habitué à rafler la mise sur les sites de vente aux enchères, a appris à optimiser ce moment-clé, celui où tout se précipite, au sens physique du terme: « Quel est l'intérêt de passer trois jours à renchérir? Tout se joue dans la dernière minute, voire les quinze dernières secondes. C'est donc le seul moment où j'interviens. Et j'aime ce moment, car il me permet de me dire que j'ai été plus malin que les autres. » « Le must, quand on fait les choses à la dernière minute, c'est de réussir à les faire mieux que ceux qui s'y sont pris à l'avance. Ça donne le sentiment d'être génial! », confirme Xavier, un commercial trentenaire. Qu'il s'agisse de préparer ses examens, de payer ses impôts ou de ficeler un dossier professionnel, la culture de l'urgence semble s'imposer partout, au point de dessiner les contours d'un nouveau profil: « l'homme last minute ». « Ce trait de caractère qui ne concernait qu'une certaine catégorie de personnes est devenu un fait de société, confirme Gérard Rodach, auteur de *Gérer son temps et ses priorités* (éditions Eyrolles). Les gens ne se projettent plus qu'à court terme. Ils ont envie d'une vie plus souple, plus flexible. Le plaisir dans la planification a tendance à disparaître. »

La culture de la bonne affaire

Cette fatidique dernière minute est d'ailleurs devenue un véritable business, avec son entreprise emblématique: Lastminute.com. Créé en 1998, ce site de vente en ligne est depuis 2003 le leader européen des voyages et des loisirs. Durant l'été 2009, 182 000 personnes sont ainsi parties en vacances avec Lastminute.com et 52 % des ventes de séjours ont été conclues à moins de deux semaines du départ, deux fois plus qu'il y a cinq ans. « Il y a aujourd'hui un nouveau rapport au temps, car on subit tous une accélération du rythme de vie, constate Nicolas Riou, observateur de tendances et concepteur d'études marketing et de plannings stratégiques. Tout le monde se plaint que ça va trop vite, alors on veut retrouver un pouvoir là-dessus, en s'autorisant à faire quelque chose sur un coup de tête. Et puis c'est valorisant pour un individu de surfer sur la valeur de l'instant. C'est le côté *carpe diem*. » Alors que 15 % des Français avaient déjà décidé de leurs vacances au dernier moment en 2008, la tendance est encore à la hausse. « Fin juin, nous étions très inquiets, car la saison estivale ne démarrait pas. Il a fallu attendre la deuxième semaine de juillet pour que les gens se décident. C'était déjà le cas l'hiver dernier, quand des familles entières sont parties au ski en réservant la veille du départ », confie Patrick Hoffstetter, directeur général de Lastminute.com. Dans une société où tout est de plus en plus cadré, ce rapport pulsionnel aux loisirs semble témoigner, entre autres, d'un louable désir d'insouciance. « Le trentenaire a du mal à s'engager. Ça le gonfle de tout organiser et de planifier, il préfère jouir de l'instant. Cette dimension adulescente fait partie de la nouvelle identité masculine », explique le consultant Nicolas Riou. ▸▸▸

« Les gens ne se projettent plus qu'à court terme. Ils ont envie d'une vie plus souple, plus flexible. » Gérard Rodach, consultant

« L'homme last minute » n'est pas pour autant qu'un post-ado hédoniste voulant s'enivrer du temps présent sans regarder vers l'avenir. L'explication serait trop restrictive. Loin de se réduire à un agent irrationnel, cet individu qui mobilise efficacement toutes ses capacités sur un temps très court a compris les logiques du marché, dominées par les notions de profusion et de péremption. Au cœur de la crise, « l'homme last minute » est donc le principal bénéficiaire d'une culture endémique de la bonne affaire. C'est le cas de Rémi, biochimiste de 25 ans, qui se retrouve souvent le mercredi soir sur les sites low cost en quête d'une virée pour le week-end. « Je choisis la destination en fonction du prix. En réservant au dernier moment, je débourse entre 20 et 50 € pour l'aller-retour, et je m'envole pour une ville d'Europe où je n'aurais jamais imaginé mettre les pieds. » Si l'on se place sur un strict point de vue consumériste, la vie last minute aurait donc pour principale vertu de faire monter votre existence en gamme. « Dans ce climat, de plus en plus de gens exigent aujourd'hui une suite dans un palace pour le prix d'un trois étoiles », reconnaît Patrick Hoffstetter. En plus des voyages, les places de théâtre ou encore les tables de restaurant font l'objet de ce nouveau type de négociation aux allures de duel de western.

Stress et neurotransmetteurs

Omniprésente dans l'univers des loisirs, cette culture s'est également développée dans le monde de l'entreprise, où l'on est passé d'une logique de long terme à une logique de très court terme. « Le monde globalisé actuel conduit à un besoin de réactivité ultra rapide qui fait que la dernière minute est de plus en plus proche, remarque le psychologue

« Le trentenaire préfère jouir de l'instant. Cette dimension adulescente fait partie de la nouvelle identité masculine. »

Nicolas Riou, publicitaire

François Chavan. Dans une entreprise, il convient désormais de s'adapter plus que de prévoir. Cela conduit à changer les méthodes de travail et le profil des managers. Ceux qui ont l'habitude de faire les choses rapidement au dernier moment sont avantagés par rapport aux grands planificateurs, très fiables mais très rigides, qui étaient à l'honneur dans les années 1980. » Pierre, 38 ans, directeur commercial dans une PME, incarne ce profil du cadre moderne, à la fois réactif et partisan d'une dernière minute la plus tardive possible. « Si un client appelle et veut me voir, j'y vais tout de suite. Il va apprécier et c'est ça qui fait notre différence avec les grosses sociétés. Après, pour les tâches avec une échéance plus ou moins lointaine, là, je vais les repousser au maximum. Ça peut même aller au delà de la dernière minute. Mais ça se rattrape toujours avec un petit mensonge et cela ne m'a jamais porté préjudice. » Cette ligne de conduite a l'avantage d'éviter les désagréments liés à la fameuse loi de Parkinson qui affirme que « le travail s'étale de façon à occuper le temps disponible pour son achèvement. » En gros, plus vous prévoyez d'œuvrer longtemps à la réalisation d'une tâche, plus cette tâche a tendance à se dilater. Dans un monde professionnel aux exigences opaques, l'immédiateté constitue donc souvent l'ultime moteur permettant de passer à l'action. « Les cadres sont bombardés d'injonctions contradictoires : il faut fidéliser les clients tout en générant un maximum de profit tout de suite. La culture last minute est souvent la seule réponse à ce climat structurellement paradoxal qui peut conduire à la folie », analyse le consultant Gérard Rodach.

En apparence frivole et insouciante, cette vie sur le fil nécessite en réalité des nerfs d'acier. Certains, d'ailleurs, supportent mal cette existence. « Faire un rapport en dernière minute, après moult tergiversations, ça m'a toujours gâché la joie du travail fini. Malgré les compliments, je me disais : à quoi bon, s'ils savaient dans quelles conditions j'ai bossé... D'ailleurs, j'ai arrêté de travailler pour ne pas y laisser ma peau », déplore Iris, 40 ans, aujourd'hui artiste peintre. « Tout repousser à la dernière minute peut même tourner à l'évitement phobique, confie le psychiatre François Bange. Ce n'est alors plus du tout un choix, mais quelque chose de subi qui va conduire ceux qui en souffrent à consulter. » Pour

Eléments de recherche : EDITIONS EYROLLES : uniquement les ouvrages parus après 2001, toutes citations

être un « homme last minute » accompli, il faut donc appréhender ce rush final de manière volontaire pour survivre à ces périodes de fulgurantes accélérations temporelles. C'est à ce prix que l'on peut devenir un homme qui tombe à pic. « Quand on se trouve au pied du mur, l'état de stress va libérer quantité de neurotransmetteurs qui boostent l'activité du cerveau, parfois jusqu'à saturation, explique Étienne Koechlin, directeur de recherches au laboratoire de neurosciences cognitives de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale. D'après certaine recherches récentes, il semblerait que certains individus aient besoin de se mettre en situation de stress car leur génotype feraient qu'il libèrent moins de ces neurotransmetteurs en temps normal. »

Nouveau standard existentiel

Serait-ce parce qu'on est accro aux décharges de neuradrénaline que l'on devient un adepte de la dernière minute ? Peut-être, mais pour beaucoup, c'est surtout un moyen de prendre du bon temps. Sur Facebook, ils sont ainsi des milliers à rejoindre des groupes fétichistes de l'instant ultime. « Je bénis la dernière minute, confie Bertrand, 28 ans, instituteur et créateur de l'un de ces groupes, car en s'y mettant le plus tard possible, on peut profiter de la vie ! » La loi du temps de Pareto, dite loi des 80/20, vient conforter nos adorateurs du dernier moment. « Pour 20 % d'effort, j'obtiens 80 % du résultat, annonce Félix, 26 ans, ingénieur en génie mécanique. C'est déjà bien. Alors pourquoi chercher à gagner les 20 % qui manquent ? Cela prendrait 80 % du temps. Mieux vaut garder de la place pour le reste. » Le problème, c'est que quand on a goûté au speed de la dernière minute, le reste de la vie semble morne. Sans pression, « le last minute action hero » a bien du mal à enlever sa cape et ses collants pour vivre les choses avec langueur. « En effet, confirme Gérard Rodach, cette culture de l'immédiateté accentuée par les nouvelles technologies produit une agitation illusoire qui nous empêche bien souvent de vivre les choses au présent. » Mais voilà : malgré ces quelques désagréments, la vie last minute est en train de s'imposer en nouveau standard, une façon d'envisager le marathon de l'existence comme une série de sprints effrénés. Pour preuve, une institution comme le mariage, qui nécessitait jusqu'alors des mois de préparation, est elle aussi touchée. « Depuis deux ans, on voit se développer les mariages de dernière minute, nous explique cette "wedding planner" du Sud de la France. Ça touche environ 15 % des couples. L'avantage, c'est que les gens ne passent pas des semaines à décider d'un plan de table ou du texte à imprimer sur un faire-part. Pas besoin de s'arracher les cheveux pour organiser une fête réussie. » Avouez que se dire oui pour la vie à la dernière minute, c'est quand même la classe, non ? ■

« LE PRINCIPE DE PLAISIR PREND LE DESSUS SUR LE PRINCIPE DE RÉALITÉ »

Conseiller en ressources humaines, François Chavan nous dit tout sur cette dernière minute qui est devenue l'épicentre temporel du management moderne.

La vie des entreprises est-elle de plus en plus rythmée par des décisions de dernière minute ?
Oui, et cela est dû en partie au fait que l'on agit de plus en plus en flux tendu, donc au dernier moment. Le Graal, c'est de ne pas avoir de stock, car cela coûte. On va donc mettre une voiture sur la chaîne de montage une fois qu'elle est commandée. Mais il va aussi falloir être plus rapide que le concurrent. On est donc dans l'antithèse de l'artisan qui prend son temps.

La gestion du personnel doit-elle se faire également en flux tendu ?
La gestion des ressources humaines devient flexible et fluide, car il ne faut pas payer des gens à ne rien faire. Le but est d'avoir le moins de personnel possible à compte fixe. Avec l'annualisation du temps de travail, on va ainsi vous appeler le soir pour vous dire : « Je n'ai pas besoin de toi demain. Mais faut venir samedi. » Certains aiment, d'autres non, c'est comme pour le travail le dimanche.

Cette logique de gestion humaine à court terme est-elle la conséquence d'une recherche du profit lui aussi à court terme ?
La maximisation du profit peut conduire à une gestion du personnel difficile. La pression des actionnaires fait qu'il y a aujourd'hui moins d'entrepreneurs dans les entreprises et plus de gestionnaires ou de managers. Si cette forme de gestion à court terme s'impose, c'est aussi parce qu'on n'arrive pas à planifier à long terme. Les cycles de prévision sont bien plus resserrés et, avec la globalisation, on ne peut plus anticiper bon nombre de paramètres imprévus. Beaucoup de directeurs de PME me confient d'ailleurs qu'ils n'ont aucune idée de ce que sera le marché dans deux ans. Et la crise actuelle est arrivée comme un impondérable de dernière minute à gérer dans l'urgence. Certains l'ont vue venir, mais on a attendu le krach boursier pour commencer à envisager de réformer la finance… C'est la même chose pour le réchauffement climatique. Ça devrait être la priorité des priorités, car, si on continue comme ça, on sait qu'on est foutu.

Serait-on finalement dans une sorte de pulsion de mort ?
Disons que le principe de plaisir prend le dessus sur le principe de réalité et sur le surmoi, ce qui conduit à un risque de destruction. On laisse le climat se dégrader jusqu'à la catastrophe comme on va à la plage plutôt que de préparer son examen final. On prend donc beaucoup de risques.

C'est donc aussi un syndrome d'adolescent attardé ?
Cela peut refléter un manque de maturité, d'où l'importance de la hiérarchie qui doit imposer des contraintes externes. Elle peut prendre différentes formes, mais elle est nécessaire tant que l'on n'a pas appris à se gérer de façon correcte.

En même temps, la hiérarchie semble imposer de plus en plus une gestion par le stress et l'adaptation immédiate…
Certes, mais il y a un mouvement actuel qui consiste à faire comprendre aux managers que ce n'est pas en pressant le personnel comme un citron qu'on obtient du sucre. On aura plutôt comme résultat du jus acide. Le manager doit donc arriver à faire tampon entre la pression de dernière minute d'un marché imprévisible et ses collaborateurs.

Eléments de recherche : EDITIONS EYROLLES : uniquement les ouvrages parus après 2001, toutes citations